L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 JANVIER 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Cnie.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 53, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 12 JANVIER.

HEURES DE PRISON,
Par Mme LAFARGE.

Pendant les heures éternelles de la captivité, Mme Lafarge a écrit un livre. Ce livre vient de paraître sous ce titre plein de tristesse et de mélancolie : *Heures de prison.*

Avant de quitter ce monde qui lui fut tant coupable, la prisonnière de Montpellier a voulu faire entendre aux hommes les derniers accents de son cœur brisé, mêlés aux voix plaintives de son ame endolorie. Cette œuvre est un poème de douleurs, ce sont les impressions reçues pendant dix années par une nature élégante tombée un jour du haut des splendeurs et des joies du monde dans un abîme sans autre issue que la démence ou la mort.

Tracée avec une plume trempée dans les larmes, l'œuvre de Mme Lafarge respectera toutes les âmes comprenant d'une sainte ardeur livrée aux souffrances téméritoseuses, et abandonnée à elle même dans le solitude d'une cellule: cellule, silence, douleurs, pleurs brûlans, ses milieux désignés la prisonnière, sans cesse nutrée vers Dieu, a trouvé la résignation qui fortifie et la foi qui double et relève.

Et lorsque pleins de soupirs, ces pages tracées pendant les jours de deuil par une ame affaissée sur elle même, cette œuvre est bien l'une des productions les plus singulières de cette année qui va finir. Les désespoirs de la pensée humaine, les lueurs d'anantissement infini, les instans de colère, les retours vers un passé perdu plein de prières ardentes, des élévations sublimes vers le ciel, tout ce qui remplit enfin une existence séparée du monde, douleurs de jour, insomnies des longues nuits de fièvre, tout s'épanche dans ce livre étrange d'une femme qui pressé sous le malheur, dans ce dernier soupir publié : *Heures de prison.*

Dans les trois volumes de Mme Lafarge, il y a toutefois moins de misères et de larmes. Au milieu de cette vie désolée, malgré le bruit des verrous et le guignement des verres, malgré ce silence de plomb qui l'entoure comme d'un linceul, cette femme est demeurée pieuse et hospitalière. Pour le sang avec Dieu, pour sauver la prière du cri amère, elle a dépouillé un sine des lieux qui l'attachaient encore à la terre, et ce est un pardon que murmure en fièvre, que trace sa main tremblante ; c'est un pardon qu'elle adresse à ceux qui auront à son front qu'elle laisse couronne d'épines sous laquelle s'abreuvent ses silences, son rêves et charges de promesses magnifiques.

Ce et là, dans les *Heures de prison*, il semble qu'on entend expirer une plainte étouffée, grosse de sanglots et de soupirs. On écoute la captive, seule au milieu de sa cellule et la tête appuyée dans ses deux mains, plougeant en pensée dans les mondes inconnus, jusqu'au plus loin l'espace pour oublier ses réalités désolantes qui l'entourent, ou cherchant à dérober quelques rêves aux ombres du passé.